

CRI

2025

Le séminaire annuel Convergence Recherche Intervention (CRI) est coorganisé par l'IUD, le RISQ, l'équipe HERMES, l'AQCID, le (RÉ)SO 16-35, l'AIDQ et l'AQPSUD.

— PROGRAMME COMPLET —

THÉMATIQUES MULTIPLES :

pratiques cliniques, travaux de recherche portant sur la clinique, programmes ou des projets innovants portant sur un ou plusieurs aspects de l'utilisation de substances, de jeux de hasard et d'argent (JHA) ou des écrans



Centre intégré universitaire de santé et de services sociaux du Centre-Sud-de-l'Île-de-Montréal

PLUS FORT AVEC VOUS

Accueil - 8h15 à 9h00 - Hall d'entrée Gilles-Boulet

Ouverture - 09h00 - Auditorium Ludger-Duvernay

09h00	Mot d'ouverture Joël Tremblay
09h10 - 10h00	An Introduction to Integrative Harm Reduction Psychotherapy (IHRP) : A New Paradigm for Understanding and Treating Risky and Addiction Behavior Andrew Tatarsky <i>*Conférence en anglais, traduction simultanée (ayez votre téléphone et vos écouteurs, Wi-Fi disponible).</i>

Bloc A - 10h15 à 11h00

Auditorium Ludger-Duvernay	Approche tenant compte des traumatismes et de la violence en dépendance et itinérance : Humanité – Compassion – Résilience Dre Marie-Ève Goyer et Sarah Bell
Salle B-1222	L'adaptation culturelle d'un Programme de Gestion d'Alcool (PGA) à Montréal : une étude participative et ethnographique Rossio Motto-Ochoa, Christie Chuprun, Monika Barbe-Welzel, Justine Browne, Esmé-Renée Audéoud
Salle A-1066	Comment préparer les étudiant.es qui se destinent à devenir chercheur à faire de la recherche collaborative? : Échange autour des opportunités qui favorisent les expériences et les contacts des étudiant.es avec le terrain, et leurs retombées Josée Boisvert, Alex-Anne Bergeron, Valérie Piché, Mélodie Talbot, Martin Goyette, Karine Gaudreault Animation : Youssef Allami
Salle A-1067	TBHonnête : Encourager des conversations honnêtes sur la consommation auprès des adolescent.es Max Teisseire et Judith Clément
Salle A-1070	Exploration du processus de résilience chez les personnes trans et non-binaires : Une réflexion sur les services en dépendances Abdelhakim Missoum
Salle A-1071	Entre tension et harmonie : conversations autour de la consommation de cannabis durant la grossesse José Ignacio Nazif-Muñoz, Rose Chabot, Kristelle Alunni-Menichini, Karen Dominguez Cancino
Salle A-1073	Une équipe spécialisée en troubles concomitants : un choix gagnant pour tous Laurie Dionne-Jalbert et Nadia Villeneuve-Étienne Les avantages et les désavantages perçus d'être reconnue comme une personne proche aidante en contexte de dépendance Mélissa Côté et Toula Kourgiantakis

Bloc B - 11h15 à 12h00

Auditorium Ludger-Duvernay	L'éducation « drug positive » pour réduire la stigmatisation et améliorer la santé Jean-Sébastien Fallu « Moi, c'est pas pareil », un concept de stigmatisation des personnes utilisatrices de drogues dans les arts visuels Marie Öngün-Rombaldi
----------------------------	--

Salle B-1222	<p>OSER : Les fruits d'une synergie recherche-intervention visant à optimiser le soutien à la réinsertion sociale en dépendance Éric Fabrès, Raphaël Humblot et Natacha Fossiez</p>
Salle A-1066	<p>Projet IP-JEUNES : un guide de pratiques préventives en intervention précoce en matière de dépendances auprès des jeunes de 12 à 25 ans Karine Bertrand, Nadine Blanchette-Martin et Charline Côté</p> <p>La recherche sur les substances psychoactives auprès de la population cégepienne : enjeux et opportunités Christophe Huÿnh et équipe de recherche (Alexis Beaulieu-Thibodeau, Joëlle Maguire-Lavigneur et Louis-Philippe Bleau), Nadine Blanchette-Martin, Marie-Josée Olsen, Isabelle Labrie, Martin Choquete et Chacha Enriquez</p>
Salle A-1067	<p>Implanter la réduction dans une ressource d'hébergement en santé mentale : l'exemple de la ressource Mon parcours et recommandations scientifiques Karine Gaudreault, Marie-Pier Lechasseur et Kimberly Richard</p> <p>Intervention ancrée dans le territoire : l'expérience des ressourcements Sage Usage Équipe Sage Usage (nom à venir)</p>
Salle A-1070	Séance d'affiches scientifiques
Salle A-1071	<p>Soutien à domicile et consommation de substances psychoactives chez les personnes âgées : un projet pour bonifier les services au Québec Vincent Wagner, David Guertin et Auriane Journet</p> <p>Cannabis et alcool - soutenir des choix éclairés chez les personnes aînées Laurence Ruel et Alexane Langevin</p>
Salle A-1073	<p>L'ABRIS du gameur, un organisme numérique pour conjuguer santé mentale et jeux vidéo Joëlle Comeau-Périgny</p> <p>L'accessibilité aux soins pour une dépendance aux JHA : un long chemin sinueux Youssef Allami</p>

Dîner - 12h00 à 13h15

Bloc C - 13h15 à 14h00

Auditorium Ludger-Duvernay	<p>Expériences de stigmatisation rapportées par des personnes présentant un vécu de trouble d'usage d'opioïdes : Co-interprétation théorique et clinique Léonie Archambault, Shany Lavoie et Marie-Christine Grégoire</p> <p>Prévention des surdoses : Un portrait des collaborations dans cinq régions du Québec Andrée-Anne Parent et Guillaume Tremblay</p>
Salle B-1222	<p>Ventre affamé n'a pas d'oreilles : quand la sécurité alimentaire devient un levier d'intervention en itinérance et en dépendance Anne Mercier et Kathy Lépine</p>

Salle A-1066	<p>Les avantages et les défis de la co-construction d'un projet de recherche communautaire portant sur le chemsex Jorge Flores-Aranda et Yannick Gaudette</p> <p>L'utilisation des écrans et le sentiment de solitude : état des connaissances et pistes de réflexion clinique Andrée-Anne Légaré</p>
Salle A-1067	<p>L'usage de substances chez les femmes en situation d'itinérance : une réaction aux oppressions Jennifer Mercure et Annie McClure</p>
Salle A-1070	<p>Séance d'affiches scientifiques</p>
Salle A-1071	<p>Mieux comprendre le trouble du spectre de l'alcoolisation foetale dans le but de réduire les multiples placements et/ou déplacements des enfants et adolescents placés sous la LPJ* Annie Rivest</p> <p>Impact de la parentalité sur la trajectoire de consommation de SPA chez des adultes judiciairisés de 18 à 35 ans Rosalie Baril, Natacha Brunelle et Nadia L'Espérance</p>
Salle A-1073	<p>Valoriser les forces des personnes vivant avec une dépendance : un changement de paradigme en recherche Elise Cournoyer-Lemaire</p> <p>Entre sentiment d'échec et de progression : perspectives des personnes qui reviennent à plusieurs reprises dans les services spécialisés en dépendance Myriam Beaulieu</p>

14h00 - 14h40

SÉANCE D'AFFICHES SCIENTIFIQUES

Vous êtes invités à découvrir les travaux des étudiant.es lors de la session d'affiches scientifiques et à discuter de leurs projets de recherche.

14h40 - Auditorium Ludger-Duvernay

14h40	<p>Les jeux mobiles gratuits chez les enfants et les jeunes : risques et enjeux d'un modèle techno-économique au potentiel addictif Maude Bonenfant</p> <p>Panel de discussion Maude Bonenfant, Marie-Josée Michaud et une personne avec savoir expérientiel Animation : Annie-Claude Savard</p>
15h30	<p>Remise du prix CÉRIHR Remise du prix Louise Nadeau Tirage</p>
16h00	<p>Mot de la fin Maude Bonenfant</p>

09H00 - AUDITORIUM LUDGER-DUVERNAY

Mot d'ouverture

Joël Tremblay, Ph. D., UQTR

09H10 - 10H00 - AUDITORIUM LUDGER-DUVERNAY

Harm reduction psychotherapy

Dr Andrew Tatarsky, Ph. D., Harm Reduction Therapy Training Center

Andrew Tatarsky will introduce his Integrative Harm Reduction Psychotherapy (IHRP) as a treatment for risky and addictive behaviors. IHRP meets people wherever they are ready to begin their positive change journeys, supports the full range of positive change goals and emphasizes empowerment and collaboration between therapist and client in co-creating the therapy.

BLOC A - 10H15 À 11H00

AUDITORIUM LUDGER-DUVERNAY

Approche tenant compte des traumatismes et de la violence en dépendance et itinérance : Humanité – Compassion - Résilience

Dre Marie-Ève Goyer; UdeM et Sarah Belle, École Supérieure de Travail Social, Suisse

L'approche sensible aux traumatismes et à la violence (ASTV) est de plus en plus déployée dans les services et organisations qui accompagnent les personnes utilisatrices de substances psychoactives (SPA) ou en situation d'itinérance. L'application de cette approche dans le domaine des dépendances et de l'itinérance réside dans le constat que la majorité des personnes utilisatrices de SPA ou en situation d'itinérance ont vécu des traumatismes au cours de leur vie. Toutefois, le manque de guides pratiques pour implanter cette approche au sein des organisations freine le développement de l'ASTV dans les milieux. À l'issue d'une collaboration étroite entre l'ESCODI, des experts, des étudiants, et des personnes avec un savoir expérientiel, un guide clinique a été développé. Ce guide pratique sur l'ASTV constitue ainsi une ressource essentielle pour les professionnels œuvrant dans le domaine de la santé et des services sociaux, surtout ceux qui travaillent avec des personnes utilisatrices de SPA ou en situation d'itinérance. Cette collaboration multidisciplinaire a permis de créer un outil pratique et fondé sur des données probantes, intégrant des perspectives diverses et complémentaires. L'objectif principal du guide est de fournir des outils pour une pratique sensible aux traumatismes et à la violence, en reconnaissant les implications systémiques de ces problématiques et en agissant contre la stigmatisation. L'ASTV promeut une intervention proactive pour réduire les interactions discriminatoires et stigmatisantes, tout en renforçant la sécurité émotionnelle et physique des personnes concernées. Elle vise aussi à instaurer des pratiques qui respectent et valorisent l'autonomie et la dignité des personnes utilisatrices des services, en créant des environnements d'accompagnement qui favorisent le bien-être et la sécurité. Ce guide est donc un nouvel outil pour transformer les pratiques et cultures organisationnelles, selon les principes de l'ASTV.

SALLE B-1222

L'adaptation culturelle d'un Programme de Gestion d'Alcool (PGA) à Montréal : une étude participative et ethnographique

Rossio Motto-Ochoa, Ph. D.; Christie Chuprun; Monika Barbe-Welzel; Justine Browne et Esmé-Renée Audéoud, UdeM

Contexte : Les personnes autochtones (PA) en situation d'itinérance sont touchées de manière disproportionnée par les risques liés à la consommation d'alcool. Au Canada, les interventions de réduction

des méfaits, telles que les programmes de gestion de la consommation d'alcool (PGA), visent à réduire les effets de la consommation sévère d'alcool et de l'itinérance. Les PGA fournissent un hébergement, du soutien social et de santé en plus de doses régulières de boissons alcoolisées pour stabiliser les habitudes de consommation. Bien que les PGA n'ont pas été créés pour les PA, nous en retrouvons plusieurs parmi leurs usagers. Les impacts positifs des PGA sur les vies des PA ont été documentés, mais il y a peu d'information sur la façon d'adapter culturellement ce programme aux conditions de vie des PA en milieu urbain. Objectifs : Le but de cette présentation est de discuter les résultats préliminaires d'une étude participative et ethnographique sur l'adaptation culturelle du premier PGA de Montréal. Méthodes : Une approche participative et des méthodes ethnographiques (l'observation participante et l'entrevue informelle), ainsi que des entrevues semi-structurées sont en cours d'utilisation pour explorer l'adaptation culturelle du programme. Résultats préliminaires : L'organisme rencontre des défis quant à l'adaptation culturelle du modèle de PGA; la diversité culturelle des identités et modes de vie autochtones; des contraintes matérielles pour recréer un environnement adapté, mettre en œuvre des activités culturelles et accéder à des ressources culturelles; ainsi que des lacunes au niveau des mécanismes de gestion permettant la participation des usagers dans la définition et prise de décisions. De plus, les différences culturelles créent des tensions entre les intervenants allochtones et les usagers. Conclusion: Une adaptation culturelle guidée par les PA est suggérée pour implémenter une réduction des méfaits.

SALLE A-1066

Comment préparer les étudiant.e.s qui se destinent à devenir chercheur à faire de la recherche collaborative? : Échange autour des opportunités qui favorisent les expériences et les contacts des étudiant.e.s avec le terrain, et leurs retombées.

Josée Boisvert, IUD; Alex-Anne Bergeron, candidate à la maîtrise, UdeS; Valérie Piché, Maison Carignan Inc.; Mélodie Talbot, AQPSUD; Martin Goyette, Titulaire de la Chaire de recherche sur l'évaluation des actions publiques à l'égard des jeunes et des populations vulnérables et Karine Gaudreault, UdeS

Animation : Youssef Allami; Université Laval

Cette activité s'inscrit dans le projet mené par l'Institut universitaire sur les dépendances (IUD) et ses partenaires intitulé *Créer les conditions favorables à l'implication des acteur.trices non académiques et des milieux d'intervention dans les processus de recherche collaborative*. Dans le cadre du CRI, nous proposons un échange avec différent.es acteur.trices des milieux académique, scientifique (étudiant.es, professeur.es, jeunes chercheur.es) et du terrain (savoirs expérientiels et milieu clinique) afin de mettre en lumière et identifier les opportunités favorables à la formation/préparation des étudiants futur.es chercheur.es à s'engager dans des activités de recherche collaboratives et à collaborer avec des acteur.trices terrain. Une période

d'échange avec les gens de l'auditoire pour entendre leurs points de vue est également prévue.

SALLE A-1067

TBHonnête : Encourager des conversations honnêtes sur la consommation auprès des adolescent.es

Max Teisseire et Judith Clément, Maison Jean-Lapointe

Au printemps 2024, la Maison Jean Lapointe a lancé TBHonnête, un projet novateur visant à offrir « le dealer d'infos pour des convos honnêtes sur les substances ». Ce projet s'adresse aux adolescent.es de 13 à 17 ans, en proposant une approche directe, franche et sans tabou pour parler de consommation et de substances. TBHonnête repose sur deux volets principaux : Un site web interactif : Les jeunes y trouvent des informations fiables et peuvent accéder à un chat leur permettant de dialoguer directement avec les intervenant.es de la Maison Jean Lapointe. Une stratégie médias sociaux ciblée : Conçue pour capter l'intérêt des jeunes grâce à des contenus adaptés à leurs codes, leur langage, et leurs plateformes préférées, comme TikTok. Le nom « TBH », acronyme de « To be honest », est largement utilisé par les jeunes Québécois.es, renforçant ainsi la pertinence culturelle de la campagne. Dans cette présentation, nous vous proposons de découvrir TBHonnête sous tous ses aspects : la plateforme et ses contenus, les résultats obtenus lors de la première campagne, les apprentissages tirés de cette expérience, ainsi que les développements à venir (de nouveaux contenus seront disponibles au moment de la conférence).

SALLE A-1070

Exploration du processus de résilience chez les personnes trans et non-binaires : Une réflexion sur les services en dépendances

Abdelhakim Missoum, La Gid, UdeS

Contexte : Les personnes trans et non binaires (TNB) aux prises avec une consommation à risque et problématique de substances psychoactives (SPA) rencontrent des difficultés majeures pour accéder aux services de traitement en dépendances. Elles estiment que ces services ne sont pas adaptés à leurs besoins, contribuant à leur désengagement des services, en plus de les mettre à risque de subir de la discrimination. Par ailleurs, certaines personnes TNB développent leur propre processus de résilience qui leur permet de surmonter les défis rencontrés, et qui joue un rôle essentiel dans l'amélioration de leur bien-être. Une compréhension approfondie de ce processus est essentielle pour mieux adapter les pratiques dans les services en dépendances pour cette population. Objectif et Méthodes : L'objectif principal de cette étude est de comprendre les significations que les personnes TNB, aux prises avec une consommation à risque et problématique de SPA, attribuent à leur processus de résilience au cours de leurs trajectoires de consommation de SPA et de services. Pour répondre à cet objectif, 28 entrevues semi-dirigées ont été réalisées, offrant une richesse de données ancrées dans l'expérience vécue des participant.es. Un comité collaboratif, composé de personnes TNB aux parcours variés, a été mobilisé durant cette étude, apportant une perspective éclairée et sensible au sujet. Résultats : Les premiers résultats soulignent l'importance cruciale des liens familiaux, des groupes de pairs et des réseaux communautaires dans le bien-être des personnes TNB. Ces connexions offrent un soutien émotionnel essentiel, renforçant leur sentiment d'appartenance et leur affirmation de soi. Sur le plan institutionnel, les participant.es appellent à des programmes de traitement des dépendances et de réduction des méfaits qui prennent en compte leurs expériences spécifiques, s'adaptent à leur réalité tout en offrant des environnements sécuritaires et transaffirmatifs.

SALLE A-1071

Entre tension et harmonie : conversations autour de la consommation de cannabis durant la grossesse

José Ignacio Nazif-Muñoz, Ph. D. et Rose Chabot, UdeS; Kristelle Alunni-Menichini, Direction de la santé publique du Québec - Montérégie; Karen Dominguez Cancino, University of San Sebastián, Chili

La santé pendant la grossesse est au cœur de l'engagement du Canada afin de promouvoir et de protéger le bien-être des mères et des nouveau-nés. Cependant, à la suite de la mise en place de la Loi sur le cannabis en 2018 (L.C. 2018), de nombreuses préoccupations concernant la santé des femmes enceintes ont été soulevées. Bien que les directives de la santé publique recommandent d'éviter l'utilisation de cannabis pendant la grossesse, certaines femmes ont déclaré avoir eu recours à cette substance à des fins médicales, psychologiques et sociales, pendant leur grossesse. Les professionnels de la santé éprouvent aussi des difficultés à aborder le sujet avec les personnes enceintes. Basée sur le cadre conceptuel des déterminants sociaux des grossesses saines dans lequel les déterminants structurels et les déterminants intermédiaires (facteurs psychosociaux et comportementaux), ce projet de recherche vise à mieux comprendre et systématiser comment l'utilisation de cannabis chez les femmes enceintes a évolué au Québec, avec une attention particulière à i) leurs comportements individuels et ceux de leur partenaire, ii) les facteurs du système de santé ainsi que iii) les politiques en matière de cannabis, particulièrement depuis la loi L.C. 2018. Ce webinaire bilingue (français/anglais) vise à présenter les résultats finaux de notre étude interdisciplinaire et mixte, dans ses trois objectifs de nature quantitatif et qualitatif. On y brosera d'abord un portrait de l'évolution de la prévalence des troubles reliés au cannabis chez les femmes enceintes diagnostiqués au Québec depuis 2018. Puis, nous aborderons le volet qualitatif de l'étude, en abordant les perspectives et expériences des personnes enceintes face à leur consommation, les interventions et collaborations interprofessionnelles dans les secteurs de la santé et des services sociaux, ainsi que les convergences et divergences observées entre les discours et pratiques adoptés par ces différents groupes.

SALLE A-1073

Une équipe spécialisée en troubles concomitants : un choix gagnant pour tous

Laurie Dionne-Jalbert et Nadia Villeneuve-Étienne, CIUSSS de la Capitale-Nationale

Les troubles concomitants font référence à une combinaison de problématique de santé mentale et de problématique d'usage (de substances psychoactives (SPA), de jeux d'hasard et d'argent (JHA) ou d'utilisation des écrans/internet (UPI)). La littérature et l'expérience clinique témoignent de la prévalence élevée des troubles concomitants chez les personnes que nous accompagnons dans le cadre de l'intervention en dépendance et en santé mentale. Alors que l'offre de services de notre réseau de la santé et des services sociaux est historiquement élaborée en programmes distincts (ex: programme santé mentale, programme dépendance), vers qui se tourner pour obtenir des services adaptés si l'on souhaite obtenir de l'aide pour la problématique du trouble concomitant? Il est tout à fait légitime pour une personne usagère de vouloir recevoir des soins adaptés à sa situation globale, qui considèrera à la fois la santé mentale et l'utilisation de SPA, de JHA et d'UPI. Toujours selon la littérature et l'expérience clinique, il est démontré que ces personnes ont et continuent d'être lésées dans l'accès à des services adaptés à leurs besoins, notamment en raison de critères d'exclusion de certains programmes. Au CIUSSS de la Capitale-Nationale, l'intention est claire : améliorer l'accompagnement des personnes ayant un TC. La création de l'équipe spécialisée en troubles concomitants est un moyen ciblé pour l'atteinte de cet objectif et nous souhaitons présenter différentes activités réalisées au cours des 5 dernières années qui vont dans ce sens. Nous pourrions démontrer qu'il est possible de contribuer au développement des connaissances et des compétences des intervenants en matière de TC, de prendre soin des équipes dans le contexte des grands défis entourant la pratique en TC et de globalement améliorer les soins et services aux personnes, et ce via différents moyens réalistes et exportables dans d'autres organisations.

Les avantages et les désavantages perçus d'être reconnue comme une personne proche aidante en contexte de dépendance

Mélissa Côté, Ph.D. et Toula Kourgiantakis, Ph. D., Université Laval

Le trouble lié à l'usage d'une substance (TUS) et le trouble lié aux jeux de hasard et d'argent (TJHA) entraînent des méfaits significatifs dans l'ensemble des sphères de vie de la personne concernée, mais aussi chez les membres de son entourage (ME), menant à des enjeux de santé publique notables. La façon de décrire et de comprendre l'expérience des ME n'a cessé d'évoluer. Récemment, avec l'élargissement de la loi sur la proche aidance, mais aussi dans une optique de réduire la stigmatisation des ME, d'améliorer l'accessibilité et la qualité des services leur étant offerts, en plus de reconnaître la plus-value de leur rôle dans le rétablissement de leur proche consommateur ou joueur, des auteurs ont commencé à utiliser l'acronyme de « personnes proches aidantes » (PPA). Or, selon une récente recension systématique des écrits, peu, voire aucune étude ne s'est intéressée à comprendre le point de vue des ME quant à la proche aidance en contexte de dépendance. Méthode. Via six entrevues de groupe et deux entrevues individuelles, un total de 38 ME adultes dont certains s'autoreconnaissent comme des PPA ont été rencontrés (86,8% s'identifiant au genre féminin; 86,8% s'identifient comme caucasiens, 10,5% provenant d'autres ethnies et 2,6% autochtones). Ces ME proviennent à la fois de région rurale et urbaine de la province de Québec. Résultats. Les ME se sont exprimés quant à plusieurs avantages perçus (p.ex., avoir accès à des ressources professionnelles spécialisées, meilleure conciliation travail-famille) et inconvénients d'être officiellement reconnue comme PPA à la fois pour eux personnellement (p.ex., pression supplémentaire, stigmatisation et discrimination), mais aussi pour leur proche consommateur ou joueur (p.ex., infantilisation, déresponsabilisation). Conclusion. L'utilisation du concept de la proche aidance en contexte de dépendance revêt d'enjeux complexes et singuliers et ce ne sont pas l'ensemble des ME qui sont à l'aise avec ce concept novateur.

BLOC B - 11H15 À 12H00

AUDITORIUM LUDGER-DUVERNAY

L'éducation « drug positive » pour réduire la stigmatisation et améliorer la santé

Jean-Sébastien Fallu, Ph. D. UdeM

Cette conférence présente une perspective critique sur la posture de prévention auprès des jeunes qui questionne les assises théoriques, approches et pratiques sur lesquelles reposent historiquement les programmes de prévention en lien avec la consommation de drogues, posant l'hypothèse de leur contribution à la stigmatisation de l'usage et des personnes usagères. En phase avec le courant de l'éducation à la santé sexuelle positive et inclusive, elle introduit ensuite le concept d'éducation « drug positive » comme piste de solution pour rendre la prévention plus efficace, en phase avec les principes EDI, de santé publique et de justice sociale, et pour faire différemment et repositionner les rapports sociaux face aux drogues. Il est en outre proposé de revoir les pratiques actuelles qui évitent le sujet des substances au niveau scolaire primaire et la réduction des risques et des méfaits à part entière chez les mineurs. Après une présentation de cette perspective, le public sera appelé à débattre du sujet.

« Moi, c'est pas pareil », un concept de stigmatisation des personnes utilisatrices de drogues dans les arts visuels

Marie Öngün-Rombaldi, UdeS

La stigmatisation des personnes utilisatrices de drogues est une stigmatisation politique et sociale agencée par les États et relayée dans de nombreux médias. C'est un principe structurel, à visée de domination et d'exclusion de catégories de population. Ces mécanismes se retrouvent aussi dans les communautés stigmatisées, que l'on pourrait résumer par l'expression : « moi, c'est pas pareil ». Les arts visuels peuvent

nous permettre de mieux comprendre les mécanismes à l'œuvre dans ces formes de stigmatisation. Comment la représentation (ou la non-représentation) de l'usage de drogues dans les arts visuels participe-t-elles d'une forme de stigmatisation interne? Comment la définir? Comment les arts visuels peuvent-ils nous aider à construire une autre forme de savoir, comment peuvent-ils participer d'une déconstruction des représentations donnant à voir des positions multiples et pourtant égalitaires dans une perspective de changement politique et social à venir? Pour répondre à ces questions, la présentation abordera des productions artistiques révélatrices de ces stigmatisations et de la capacité à en proposer une déconstruction. Elle a pour objectif de définir l'expression populaire « moi c'est pas pareil » en concept, de le construire puis de le déconstruire, afin de montrer que la stigmatisation n'est pas une fatalité, que des moyens de lutte existent et peuvent participer d'un changement global à venir. Elle présente une vision des stigmatisations à travers les arts visuels et vise à décentrer les réflexions théoriques et cliniques en prenant le pas de côté des arts visuels, qui peut éclairer la pratique clinique comme les actions militantes.

SALLE B-1222

OSER : Les fruits d'une synergie recherche-intervention visant à optimiser le soutien à la réinsertion sociale en dépendance

Éric Fabrès, Cégep de Thetford; Raphaël Humblot et Natacha Fossiez, Centre Domrémy des Appalaches

La réinsertion sociale est un enjeu clinique important en matière de traitement des dépendances. Or, au Québec comme ailleurs, peu d'outils d'intervention adaptés sont disponibles. En 2018, le Centre Domrémy, une RHD spécialisée en réinsertion sociale, a développé un outil d'intervention visant à combler cette lacune. En 2022, l'organisme a ressenti le besoin de faire appel au service de recherche du Cégep de Thetford dans le but d'identifier les composantes essentielles de cet outil et de procéder à l'évaluation de son implantation. Un projet de recherche de deux ans, financé par le Ministère de l'Enseignement supérieur, dans le cadre du Programme d'aide à la recherche et au transfert - volet Innovation sociale, a été mis en œuvre. Ce projet a tout d'abord visé à décrire les fondements de l'outil du point de vue de ses principaux concepteurs. Il a ensuite visé à évaluer les différentes facettes de son implantation en s'intéressant au point de vue des intervenants-es et des personnes en démarche de réinsertion sociale (PDRS). Un comité d'élaboration et d'implantation formé de cinq intervenants et du chercheur principal a été mis sur pied. À la lumière des résultats de l'étude, par le biais d'un processus itératif qui s'est échelonné sur 8 mois, à raison d'une rencontre par semaine, ce comité a conçu un processus clinique nommé Orientation-Suivi et Évaluation de ma Réinsertion sociale (OSER). Avec la grille RÉSO comme point de départ, OSER est composé d'une suite d'outils qui guident les PDRS et les intervenants-es dans la définition des objectifs de réinsertion et le choix des moyens pour les atteindre. Ils permettent aussi aux PDRS de recevoir une rétroaction visuelle sur leur cheminement. Dans le cadre de cette communication, nous présenterons nos résultats ainsi que la synergie recherche-intervention qui a mené à l'élaboration de OSER. Nous présenterons également les composantes de OSER. Nous terminerons en vous proposant un bilan de son implantation.

SALLE A-1066

Projet IP-JEUNES : un guide de pratiques préventives en intervention précoce en matière de dépendances auprès des jeunes de 12 à 25 ans

Karine Bertrand Ph. D., UdeS; Nadine Blanchette-Martin, M.Sc., Service de recherche en dépendance du CIUSSS de la Capitale-Nationale/CISSS de Chaudière-Appalaches et Charline Côté, CIUSSS du Centre-Sud-de-l'Île-de-Montréal

Le projet IP-JEUNES a mobilisé une équipe de recherche et des partenaires des milieux de pratique afin de produire un guide de pratiques recommandées en matière d'intervention précoce en dépendance auprès des jeunes de 12 à 25 ans. Ce guide s'intéresse

aussi aux substances psychoactives (SPA), aux jeux de hasard et d'argent (JHA) ainsi qu'à l'utilisation d'internet (UI). Les pratiques recommandées sont basées sur les constats de la littérature scientifique, les perspectives de parties prenantes impliquées (jeunes, parents, personnel intervenant auprès des jeunes) ainsi que sur une démarche de consensus de type Delphi rassemblant des expertises professionnelles et académiques. Cette démarche de consultation a permis de dégager des pratiques applicables au contexte québécois et adaptées aux besoins des jeunes dont la majorité n'utilise pas les services de santé et psychosociaux en lien avec leur utilisation à risque de SPA, JHA ou d'internet. La première partie de la conférence permet de faire le point quant aux grandes orientations suggérées par ce guide. La deuxième partie de la conférence permet d'illustrer, par le recours à des vignettes cliniques, certaines de ces pratiques recommandées : la détection, la rétroaction et l'accompagnement vers des services; un exemple de modèle d'intervention précoce basé sur des données probantes tenant compte des liens entre santé mentale et usage de substances, l'inclusion de l'approche de réduction des méfaits en intervention précoce par des stratégies concrètes; l'adaptation des pratiques en intervention précoce selon le genre. À la suite de cette présentation des pratiques recommandées en deux parties, en clôture de l'événement, le lancement officiel du guide sera réalisé, moment de la mise en ligne du document complet.

La recherche sur les substances psychoactives auprès de la population cégepienne : enjeux et opportunités

Christophe Huynh, Ph. D., IUD et UdeM et équipe de recherche (Alexis Beaulieu-Thibodeau; Joëlle Maguire-Lavigneur et Louis-Philippe Bleau); Nadine Blanchette-Martin, M.Sc., Service de recherche en dépendance du CIUSSS de la Capitale-Nationale/CISSS de Chaudière-Appalaches; Marie-Josée Olsen et Isabelle Labrie, Cégep de Jonquières; Martin Choquette et Chacha Enriquez, Cégep Édouard-Montpetit

La majorité des jeunes au Québec vont fréquenter un cégep à la fin de leurs études secondaires. Cette période coïncide avec d'autres changements majeurs dans leur vie qui pourraient influencer leurs rapports à la consommation de substances, dont le cannabis. Afin de mener des recherches adaptées à leurs réalités, la collaboration avec les milieux collégiaux est essentielle pour mener des projets qui aideront à faire avancer les connaissances et à mieux accompagner les établissements scolaires lorsqu'ils doivent naviguer dans le champ des substances et des dépendances. Ce panel ouvre la discussion entourant l'implantation d'un projet de recherche longitudinal mené conjointement avec deux cégeps. Cette étude à devis mixte vise à documenter les trajectoires de consommation de cannabis chez les jeunes au cégep et à mieux comprendre les influences de l'environnement social et les impacts de la consommation. Les intervenant.es présenteront les objectifs et la méthodologie du projet tout en discutant des défis spécifiques à ce type de collaboration, tels que la conciliation des priorités institutionnelles, l'engagement de la population étudiante et la mobilisation des ressources. Ce panel mettra en lumière les contributions des cégeps au succès du projet, notamment par leur rôle-clé dans l'accès aux participants pressentis et à l'identification des besoins locaux en termes de connaissances sur les substances psychoactives. À travers des exemples concrets et des témoignages d'acteurs clés, le public de cette activité découvrira des stratégies efficaces pour surmonter les obstacles à la collaboration interinstitutionnelle. Cette présentation permettra à l'auditoire de repartir avec des outils pratiques pour renforcer les partenariats entre chercheurs collégiaux et universitaires et maximiser l'impact des projets sur les communautés étudiantes.

SALLE A-1067

Implanter la réduction dans une ressource d'hébergement en santé mentale : l'exemple de la ressource Mon parcours et recommandations scientifiques

Karine Gaudreault, UdeS; Marie-Pier Lechasseur et Kimberly Richard, CISSS du Bas-Saint-Laurent

Les interventions en réduction des méfaits dans les résidences accueillant des personnes ayant des troubles de santé mentale graves et des problèmes de consommation de substances sont des approches novatrices et recommandées. Ces populations, souvent vulnérables et marginalisées, présentent des besoins complexes qui nécessitent des stratégies adaptées pour réduire les risques associés à la consommation tout en respectant leur autonomie et stade de motivation. La réduction des méfaits vise à minimiser les conséquences négatives de l'utilisation de substances sans exiger l'abstinence. Les études démontrent plusieurs bénéfices, tels qu'une réduction des comportements à risque, une amélioration de la santé globale des résidents et une diminution des hospitalisations. Toutefois, l'acceptabilité de ces interventions au sein des équipes de travail et des résidents peut varier. Les barrières incluent le manque de balises claires et de formation, des préjugés persistants envers la consommation, et des tensions éthiques liées à la cohabitation entre réduction des méfaits et abstinence. La ressource Mon Parcours du CISSS Bas-Saint-Laurent a relevé le défi. Cette implantation réussie a reposé sur des processus structurés collaboratifs impliquant les résidents, le personnel et des accompagnateurs. Ces démarches ont permis de réaliser un plan d'action structuré visant la restructuration du fonctionnement, un accompagnement du personnel, un plan de communication et une augmentation de l'implication des personnes concernées dans les interventions quotidiennes. Cette présentation intégrera des données de la recherche sur les bonnes pratiques en implantation et l'exemple de la ressource Mon Parcours.

Intervention ancrée dans le territoire : l'expérience des ressourcements Sage Usage

Équipe Sage Usage (nom à venir)

Sage Usage est un programme novateur de prévention ciblée conçu pour soutenir les adultes des Premières Nations et des Inuit (PNI) dans leurs choix en matière de consommation de substances. Enraciné dans une philosophie de réduction des méfaits, il vise le développement de stratégies pour atteindre et maintenir des objectifs en matière de gestion de la consommation et des conséquences associées. Élaboré à l'aide d'une méthode participative communautaire où les intervenant.e.s des PNI y jouent un rôle central, le programme intègre à la fois des savoirs occidentaux et des savoirs autochtones. L'approche holistique du mieux-être et l'intervention ancrée dans le territoire sont des savoirs autochtones qui ont orienté le développement d'une version du programme offerte dans le cadre d'un séjour de ressourcement sur le territoire. Depuis 2022, 12 ressourcements Sage Usage ont eu lieu sur les territoires Atikamekw, Innus, Wendats et Inuit. Les données d'implantation montrent que cette version du programme est appréciée et perçue positivement à la fois par les personnes qui cherchent de l'aide et par les intervenant.e.s. Le contexte d'intervention en territoire apparaît favoriser le sentiment de sécurité culturelle. L'analyse des entretiens menés avec des personnes ayant reçu de l'aide dans le cadre des ressourcements Sage Usage ainsi qu'avec les intervenant.e.s qui les ont animés a mis en évidence l'importance de prendre en compte la sécurité culturelle dans le déploiement des interventions en matière de consommation de substances. Cette présentation vise à faire connaître la version ressourcement du programme Sage Usage et à démontrer la pertinence culturelle du contexte d'intervention en territoire. Le processus de recherche ayant mené au développement de la version ressourcement du programme sera présenté, des exemples cliniques seront apportés et quelques données d'implantation seront exposées.

SALLE A-1070

Séance d'affiches scientifiques

SALLE A-1071

Soutien à domicile et consommation de substances psychoactives chez les personnes âgées : un projet pour bonifier les services au Québec

Vincent Wagner, Ph.D., David Guertin et Auriane Journet, IUD

Les services sociaux et de santé doivent de plus en plus faire face à la consommation de substances psychoactives (SPA), et ses conséquences, chez les personnes âgées. Les interrelations entre vieillissement et consommation sont en effet à l'origine de divers enjeux de santé et de sécurité pour la personne, les autres usager(e)s de service ou les intervenant(e)s, de même que sur le plan de l'organisation des interventions auprès de cette clientèle. Les défis que ce phénomène pose dans les services de soutien et soin à domicile (SAD), à destination donc d'une clientèle en perte d'autonomie, restent toutefois méconnus, de même, plus largement, que les besoins spécifiques d'accompagnement des usager(e)s qui présentent ce profil singulier. Afin de limiter la perte accrue d'autonomie et les conséquences négatives liées à la consommation de SPA dans cette population, il est donc essentiel que les intervenant(e)s en SAD soient bien outillé(e)s pour accompagner cette clientèle. L'objectif de cette présentation sera ainsi de présenter les grandes lignes et les premiers résultats d'un projet de recherche en démarrage. Celui-ci a visé à soutenir l'amélioration des pratiques en SAD, et ce à l'échelle du Québec. La démarche de recherche inclut un volet qualitatif, intégrant des entrevues avec usager(e)s, intervenant(e)s et gestionnaires du SAD et des services en dépendance, de même qu'avec d'autres interlocuteur(-trice)s pertinent(e)s (p. ex., personnes proches aidantes, partenaires du milieu communautaire, etc.). À ces données qualitatives s'ajoute une revue de la littérature dont l'objet est de documenter les pratiques prometteuses ou déjà recommandées au niveau international. Les données préliminaires présentées porteront alors sur les réalités et parcours des usager(e)s des services de SAD consommant des SPA, sur les défis du point de vue de l'intervention, ainsi que sur les avenues d'amélioration qui seraient pertinentes à considérer auprès de cette population.

Cannabis et alcool - soutenir des choix éclairés chez les personnes âgées

Laurence Ruel et Alexane Langevin, ASPQ

Le vieillissement s'accompagne de nombreuses transformations et défis, notamment en lien avec la consommation de substances psychoactives telles que l'alcool et le cannabis. Les personnes âgées se démarquent d'ailleurs comme groupe d'âge associé à une augmentation de la consommation de cannabis depuis sa légalisation et la fréquence de consommation d'alcool la plus élevée au Québec. En quoi les multiples changements associés à cette période de la vie ont-ils un impact sur la consommation et comment peut-on adapter la prévention? Nous aborderons notamment les impacts sur le métabolisme, les changements dans les habitudes de vie, les tendances et les motifs de consommation spécifiques à ce groupe d'âge, les perceptions sociales ainsi que la consommation dans les milieux de vie collectifs. La réalité des personnes âgées est distincte à plusieurs égards et met en lumière la nécessité d'adapter nos pratiques. Cette présentation abordera les différentes relations entre la consommation de ces substances, le vieillissement et la santé. L'objectif est de soutenir des choix éclairés en matière de consommation d'alcool et de cannabis, tout en favorisant le bien-être et la sécurité. Les connaissances qui seront partagées ont été puisées à partir d'une recension de la littérature, de sondages provinciaux menés auprès des personnes âgées et des ressources œuvrant auprès d'elles ainsi que de groupes de discussions. Cette initiative s'inscrit dans le cadre du projet Cannabis et alcool : soutenir des choix éclairés chez les personnes âgées piloté par l'ASPQ en collaboration avec le milieu de la recherche, du réseau de la santé, des organisations œuvrant dans le milieu aîné, des personnes proches aidantes et des personnes âgées.

SALLE A-1073

L'ABRIS du gameur, un organisme numérique pour conjuguer santé mentale et jeux vidéo

Joëlle Comeau-Périgny, L'ABRIS du gameur

Depuis plusieurs années, les organismes communautaires et les services de santé recherchent une solution afin de réussir à rejoindre les jeunes qui sont isolés à la maison due à l'utilisation de la technologie. L'idée est donc de réussir à rejoindre ces jeunes directement dans leur environnement virtuel, sur les plateformes qu'ils utilisent, leur permettant d'avoir un accès facile et gratuit à un service d'aide en ligne par des intervenant.e.s qualifié.e.s qui parlent le même langage qu'eux. L'ABRIS du gameur est un organisme à but non lucratif virtuel ayant pour mission d'offrir un service ponctuel de première ligne en relation d'aide (écoute, soutien, référence) à l'aide de plateformes virtuelles et de réseaux sociaux dans le but de briser l'isolement social et d'intervenir au niveau des différentes problématiques biopsychosociales rencontrées par les joueur.euse.s de jeux vidéo de tous âges, particulièrement chez les 15-30 ans. Il est donc possible pour les participant.e.s de verbaliser leur problématique en groupe avec la communauté ou en privé avec un.e de nos intervenant.e (par message texte ou par vidéo). Lors de situations particulières, l'équipe peut référer la personne à un organisme communautaire ou un service de santé spécialisé à son besoin. Nous utilisons les jeux vidéo comme prétexte pour attirer les gens sur nos réseaux pour ensuite présenter nos services et communiquer de l'information pertinente en santé globale. Notre objectif est de créer une communauté virtuelle qui permet aux participant.e.s de briser leur isolement, développer un sentiment d'appartenance et améliorer la confiance envers les intervenant.e.s psychosocial.e.s en général.

L'accessibilité aux soins pour une dépendance aux JHA : un long chemin sinueux

Youssef Allami, Ph. D., Université Laval

Environ une personne sur cinq confrontée à de graves problèmes de jeu cherche activement une aide spécialisée pour cette problématique. Nous présenterons les résultats d'une étude pancanadienne visant à évaluer la prévalence d'une dizaine de sources de soutien et leur utilité perçue au sein d'un échantillon diversifié de personnes aux prises avec des problèmes de jeu. Parmi ces formes d'aide, nous aborderons notamment le soutien des proches, les auto-soins, les thérapies individuelles spécialisées ou encore l'aide pharmacologique. Les résultats d'une deuxième étude complémentaire, utilisant une méthode mixte, présenteront les trajectoires de traitement suivies par ces personnes, en examinant les sources d'orientation et en recueillant leurs expériences qualitatives avec ces différentes formes d'aide. Les analyses thématiques résumeront ce qui a été perçu comme utile en fonction de diverses formes d'aide reçues, ainsi que les différents facteurs déclencheurs ayant mené à une prise de conscience de leurs difficultés. Ces résultats nous permettront de mieux comprendre les divers parcours empruntés par les personnes cherchant de l'aide pour des problèmes liés au jeu.

BLOC C - 13H15 À 14H00

AUDITORIUM LUDGER-DUVERNAY

Expériences de stigmatisation rapportées par des personnes présentant un vécu de trouble d'usage d'opioïdes : Co-interprétation théorique et clinique

Léonie Archambault, Ph. D., IUD; Shany Lavoie et Marie-Christine Grégoire, CIUSSS du Centre-Sud-de-l'Île-de-Montréal

Contexte : Le concept de stigmatisation réfère aux attitudes et comportements négatifs à l'endroit d'une personne ou d'un groupe, basé sur une caractéristique jugée répréhensible. Pour les personnes qui présentent un trouble d'usage d'opioïdes (TUO), la stigmatisation peut prendre plusieurs formes et être alimentée par plusieurs mécanismes. Objectifs : Décrire les expériences de stigmatisation évoquées par des personnes ayant un vécu de TUO; Interpréter les expériences de

stigmatisation en fonction de quatre types de stigma; Identifier des pistes d'action pour réduire la stigmatisation entourant le TUO. Méthode : 48 entretiens ont été réalisés avec des personnes ayant un vécu de TUO. Le canevas d'entretien ne comportait pas de question relatives à la stigmatisation, pourtant ce thème émerge de l'analyse thématique. Résultats : Les expériences évoquées par les participants s'inscrivent dans les quatre types de stigmatisation identifiés par Bos et al. (2013). 1) Stigmatisation structurelle : En milieu de soins généraux ou de première ligne (ex. : hôpitaux, pharmacies), de nombreux participants rapportent être traités différemment, recevoir des soins de moindre qualité, se faire refuser l'analgésie appropriée pour des conditions douloureuses. 2) Stigmatisation sociale : Plusieurs se sentent exclus en milieu de travail, par leur famille, dans les contextes sociaux ou par le discours social concernant l'usage de substances. 3) Auto-stigmatisation : Certains évoquent des sentiments de culpabilité et une faible estime d'eux-mêmes liée à l'usage de substances. 4) Stigma par association : Des participants craignent d'être associés aux personnes utilisatrices de substances qui transgressent les normes sociales en présentant une image négligée ou désorganisée. Discussion : Afin de contribuer à réduire les expériences de stigmatisation, une co-interprétation théorique et clinique est proposée. Des stratégies individuelles, organisationnelles et sociales sont discutées.

Prévention des surdoses : Un portrait des collaborations dans cinq régions du Québec

Andrée-Anne Parent, Ph.D., UdeM et Guillaume Tremblay, PROFAN 2.0, AIDQ

Ce projet est le fruit d'un travail de collaboration entre les milieux d'intervention communautaire et publique ainsi que des chercheurs à travers le Québec. En codirection avec le projet PROFAN 2.0, ce partenariat est composé des principaux regroupements et associations en dépendance et en santé publique de la province. Ce partenariat s'intéresse à la crise des surdoses, une urgence de santé publique ayant causé plus de 47 000 décès au Canada depuis 2016. Les programmes comme la distribution et l'éducation à l'administration de la naloxone ou les sites d'injection et de consommation supervisée permettent de sauver des vies, mais on relève les limites de ces interventions de réduction des méfaits. Des collaborations, prenant la forme de tables de concertation, d'ententes et de partenariats, évoluent à l'intérieur de réseaux plus ou moins structurés selon les milieux, les actions et les initiatives intersectorielles implantées. Cependant, on ne saisit pas toujours les retombées de ces collaborations. Face à ce constat, il est essentiel de documenter les collaborations et leur potentiel innovant. À partir d'un regard interdisciplinaire porté par le travail social, la santé publique, l'administration publique et la dépendance, nous visons à mieux comprendre la production et les retombées des innovations dans la réduction des surdoses. Ce projet fera la lumière sur la mise en place des réseaux, le processus de création, le déploiement des actions et les résultats tels que perçus par les premiers concernés. Il répondra à trois objectifs : 1) Décrire la structuration des réseaux ; 2) Documenter la production des interventions et enrichir la compréhension de l'émergence et le déploiement des actions dans les milieux de pratique visant la réduction des surdoses; 3) Coconstruire des outils visant à soutenir l'émergence d'innovations. Cette présentation traitera principalement du premier objectif et présentera les collaborations dans cinq régions du Québec.

SALLE B-1222

Ventre affamé n'a pas d'oreilles : quand la sécurité alimentaire devient un levier d'intervention en itinérance et en dépendance

Anne Mercier, Banque alimentaire la Lièvre et Kathy Lépine, La tablée

En 2022, la région de l'Outaouais observait une augmentation de 258 % des personnes en situation d'itinérance visible. Depuis, avec la crise du logement qui sévit, les visages de l'itinérance se transforment et sont de plus en plus hétérogènes, passant de la personne désaffiliée socialement à la famille qui arrive difficilement à survenir aux besoins de base. Ainsi, l'hétérogénéité des personnes qui vivent des situations d'itinérance ou

à risque imminent de le devenir amène une diversification des besoins. Outre le logement, les différents déterminants sociaux de la santé sont également importants à considérer pour lutter contre l'itinérance, dont la sécurité alimentaire et les habitudes de consommation de substances. Par ailleurs, la mobilisation de la collectivité est importante pour diminuer la stigmatisation à l'égard de ces personnes et pour celles qui présentent des enjeux de consommation. Il devient alors nécessaire de recourir à la collaboration intersectorielle pour développer des initiatives mobilisant une approche holistique qui rejoignent autrement les personnes. En se basant sur les données probantes pour l'amélioration des déterminants sociaux de la santé et des pratiques en itinérance, la Banque alimentaire la Lièvre, située en milieu semi-urbain en Outaouais a développé un centre de proximité La tablée populaire ainsi qu'un traiteur social, et ce en déployant un modèle d'intervention qui repose sur des partenariats solides avec la collectivité. La présentation vise à discuter du modèle développé en intersectorialité avec les partenaires et de présenter les interventions déployées. À l'aide d'exemples, nous présenterons les défis rencontrés, les bons coups réalisés ainsi que les développements futurs. À la lumière de cette présentation, les participant.es seront à même de comprendre comment la collectivité et la sécurité alimentaire peuvent s'allier pour intervenir en dépendance et être un levier d'intervention en itinérance.

SALLE A-1066

Les avantages et les défis de la co-construction d'un projet de recherche communautaire portant sur le chemsex

Jorge Flores-Aranda, Ph. D. et Yannick Gaudette, UQAM

Introduction : le chemsex est un phénomène défini comme l'utilisation intentionnelle de certaines substances dans le but d'intensifier ou prolonger les rencontres sexuelles. Cette pratique est surtout documentée parmi les personnes de la diversité sexuelle et de genre (DSG). Bien que le chemsex en soit ne soit pas problématique, cette pratique peut générer des conséquences sur la santé physique et mentale. Objectifs : notre équipe a mené une étude afin d'identifier les trajectoires de consommation de substances associées au chemsex et de documenter la co-construction du projet. Cette présentation portera sur ce deuxième objectif. Méthodologie : dans une perspective de recherche communautaire, nous avons mené 64 entretiens semi-dirigés avec des personnes de la DSG pratiquant le chemsex. Une analyse thématique a été effectuée. Notre étude implique dans chacune des étapes du processus de recherche : deux pairs-chercheurs ainsi qu'un comité avisé formé d'intervenants, de représentants associatifs et de personnes ayant un vécu expérientiel. Résultats : bien que l'ensemble de ces acteurs poursuivent l'objectif commun de développer des services adaptés, la vision de ceux-ci et la façon de les rendre pérennes ne sont pas toujours les mêmes. Un dialogue entre l'ensemble des acteurs est donc nécessaire et celui-ci doit faire partie du processus d'implémentation des actions découlant d'un projet de recherche. Discussion : un regard sur la conciliation entre la recherche et l'intervention ainsi que sur l'engagement social et politique est nécessaire lorsqu'on s'intéresse au développement de services pour les personnes qui pratiquent le chemsex.

L'utilisation des écrans et le sentiment de solitude : état des connaissances et pistes de réflexion clinique

Andrée-Anne Légaré, Ph. D., UdeS

Cette présentation vise à explorer l'impact de l'utilisation des écrans sur le sentiment de solitude, en mettant en lumière deux domaines spécifiques : les jeux de hasard et d'argent en ligne, et l'utilisation des réseaux sociaux. À travers une analyse des résultats de deux synthèses des connaissances, nous examinerons comment ces activités en ligne peuvent influencer l'expérience de la solitude chez les utilisateurs. Les connaissances dégagées des deux synthèses sont susceptibles de sensibiliser les cliniciens à la synergie « écran-solitude » en plus de mettre en lumière certains facteurs de risque et de protection. Enfin, nous proposerons des pistes de réflexion en matière d'intervention clinique.

SALLE A-1067

L'usage de substances chez les femmes en situation d'itinérance : une réaction aux oppressions

Jennifer Mercure, Université Laval

Cette étude vise à comprendre le rapport aux substances de femmes qui vivent en situation d'itinérance. Six entrevues semi-dirigées ont été menées auprès de femmes en situation d'itinérance qui font usage de substances. Une analyse de contenu a été menée sur la base de deux perspectives théoriques. La théorie générale de la rationalité permet de comprendre que, sur le plan individuel, le maintien de la consommation chez ces femmes repose sur des rationalités fortes et compréhensibles compte tenu des contextes dans lesquels elles se trouvent. À l'aide d'une perspective féministe intersectionnelle, cette recherche met également en exergue l'impact des oppressions (genre, classe, sanisme) dans la trajectoire de vie de ces femmes, et ce, dès l'enfance. Ces oppressions alimentent, par le fait même, leurs raisons de consommer. Les résultats obtenus révèlent également que ces différents niveaux d'oppression participent à la stigmatisation, à l'exclusion et à la revictimisation de ces femmes, teintant au passage, leur rapport à elles-mêmes ainsi que leur rapport aux substances.

SALLE A-1070

Séance d'affiches scientifiques

SALLE A-1071

Mieux comprendre le trouble du spectre de l'alcoolisation foetale dans le but de réduire les multiples placements et/ou déplacements des enfants et adolescents placés sous la LPJ*

Annie Rivest et Annie McClure, SafEra

Contexte : L'OBNL SafEra a pour mission de venir en aide aux personnes touchées de près ou de loin par l'exposition prénatale à l'alcool [EPA] et le trouble du spectre de l'alcoolisation foetale [TSAF]. Problématique : L'exposition prénatale à l'alcool et aux drogues chez des bébés signalés en protection de l'enfance à la naissance : la pointe de l'iceberg ? Source : <https://www.crujef.ca> Flannigan et al. (2021) rapportent que « Les participants [atteints du TSAF] avaient vécu, en moyenne, dans quatre (4) milieux différents et près de 14 % avaient vécu dans sept (7) milieux ou plus. Le nombre de placements vécus par les participants à cette étude n'était pas lié de manière significative à l'âge, ce qui signifie que même les très jeunes enfants ont subi des déplacements substantiels. » Objectif : Agrandir le réseau de professionnels formés pouvant aider à soutenir les personnes à risque et leurs proches aidants. Réduire les expériences adverses post-natales auprès de cette population. Résumé des orientations : Formation en ligne asynchrone SOS TSAF pour TS et 6 micros formations SOS TSAF. Comprend également Les communautés de pratique SOSTSAF et le système de soutien à la performance SOS TSAF. Projet réalisé dans le cadre des cours : Programme court en technologie éducative TELUQ (2e cycle), Certificat en langage et santé ULaval. Merci à : Maximiliano A. Wilson, Faculté de médecine, Université Laval. Josianne Basque, Denis Ross, Isabelle Savard et Claude Potvin, Département d'Éducation, Université TELUQ. Ainsi qu'à Dr. France Paradis Médecin conseil dir. de Santé Publique du CIUSSSCN, Dr. Mansfield Mela MBBS, FWACP, Msc Psych, FRCPC Co-leader du réseau CanFASD et Dr. Serge McGraw, Ph.D. Chercheur, Centre de recherche du CHU Sainte-Justine et Chef adjoint de l'axe Pathologies foetomaternelles et néonatales.

Impact de la parentalité sur la trajectoire de consommation de SPA chez des adultes judiciairisés de 18 à 35 ans

Rosalie Baril, Natacha Brunelle, Ph. D. et Nadia L'Espérance, UQTR, Programme de recherche en partenariat (RÉ)SO 16-35

Il est reconnu que la majorité des personnes judiciairisées présentent, à

un moment ou l'autre, un problème de consommation de SPA (Brochu et al., 2016; Cram et Farrell MacDonald, 2024a, 2024b). Par ailleurs, il est estimé que près de la moitié des adultes en détentions au Canada sont parents (Knudsen, 2019; Withers et Folsom, 2007). Pour certains adultes judiciairisés, être ou devenir parent représente un facteur d'influence significatif pouvant mener vers des changements dans les habitudes de consommations de SPA (Bello et al., 2021; Eddy et al., 2022; Giordano et al., 2011; Kreager et al., 2010; Mitchell et al., 2018). Pour d'autres, la simple présence de l'enfant apparaît parfois comme étant insuffisante pour représenter un point tournant menant vers un rétablissement et un désistement persistant (Michalsen, 2019; Morash et al., 2020). Parmi les facteurs ayant une influence positive ou négative sur le rétablissement, les opportunités sociales apparaissent importantes au changement, par l'espace qu'elles offriront à l'individu pour développer ses capacités et être acceptées dans sa nouvelle identité (Best, 2019; Draus et al., 2015). En ce sens, la consommation de SPA ne cadre pas avec les caractéristiques sociales d'un « bon parent » (Ellis et al., 2019; Lavergne et Morissette, 2012). Cette stigmatisation organisationnelle fait partie des raisons expliquant la réticence de certaines mères à utiliser des services (Lavergne et Morissette, 2012; Smid et al., 2010). Ce positionnement face aux services limite le soutien que ceux-ci pourraient offrir aux parents, alors que la grossesse représente une période critique où ils sont souvent motivés à apporter des changements dans leurs habitudes de consommation (Brady et al., 2003; Smid et al., 2010).

SALLE A-1073

Valoriser les forces des personnes vivant avec une dépendance : un changement de paradigme en recherche

Elise Cournoyer-Lemaire, Ph. D., UQAT

Les recherches menées auprès de personnes qui consomment des substances psychoactives (SPA) se concentrent souvent sur les difficultés qu'elles rencontrent. Ces approches axées sur les déficits entraînent des conséquences significatives. Sur le plan individuel, elles contribuent à la stigmatisation sociale et intériorisée des personnes concernées, renforcent certains stéréotypes et orientent une compréhension négative de leurs réalités. Du point de vue de l'intervention, cette perspective tend à présenter les personnes qui consomment des SPA comme des individus principalement définis par leurs besoins, en attribuant une grande part de la capacité d'agir aux personnes intervenantes. Cette vision réductrice limite la confiance des personnes qui consomment des SPA envers les services en dépendance et leur accessibilité. La littérature scientifique met en lumière l'importance d'intégrer davantage une approche centrée sur les forces dans les recherches en dépendance. Toutefois, les modalités d'application de cette approche restent peu abordées, ce qui en limite l'utilisation. Cette présentation vise à explorer les différentes manières d'intégrer une approche centrée sur les forces dans le domaine de la recherche en dépendance. À l'aide d'exemples concrets issus de recherches antérieures, elle illustrera comment passer d'une perspective centrée sur les déficits à une approche valorisant les forces des personnes qui consomment des SPA. De plus, des propositions seront formulées pour intégrer cette perspective à chaque étape du processus de recherche, de la revue de littérature à la diffusion des connaissances. Cette présentation permettra d'engager la réflexion sur l'importance d'une meilleure intégration des forces en recherche en dépendance. Une adoption plus large de cette perspective pourrait contribuer à réduire la stigmatisation des personnes vivant avec une dépendance, à refléter leur réalité de manière plus fidèle et à améliorer l'accès aux services.

Entre sentiment d'échec et de progression : perspectives des personnes qui reviennent à plusieurs reprises dans les services spécialisés en dépendance

Myriam Beaulieu, Ph. D., UdeM

Introduction Certaines personnes ont besoins de recourir aux services spécialisés en dépendance à plusieurs reprises au cours de leur vie. Les connaissances sur le retour en service reposent principalement sur

des études quantitatives qui identifient les profils de ces personnes. Généralement associé à un mauvais pronostic ou à l'échec des services, peu d'informations existent sur le sens qu'elles attribuent à cette expérience. Objectif Comprendre le sens du retour dans les services du point de vue des personnes concernées. Méthode L'étude actuelle s'appuie sur une analyse thématique des entrevues réalisées dans le cadre du projet de recherche Gender-ARP auprès de 19 personnes (9 hommes et 10 femmes) qui ont eu recours aux services en dépendance à au moins deux reprises au cours de leur vie. Résultats En moyenne, les participants

ont eu recours à 9 (ÉT 7.65) épisodes de services en dépendance. Leur perception du retour dépend de leur conception du rétablissement (échec si associée à l'abstinence, progression si vision au long cours). Ils soulignent également les différentes utilités du retour, telles que la construction de l'alliance et l'accès facilité aux services. Convergence recherche-intervention Il est crucial que les intervenants favorisent la continuité des interventions et aident les individus à réinterpréter leur parcours en mettant l'accent sur les progrès réalisés.

14h00

SÉANCE D’AFFICHES SCIENTIFIQUES

Vous êtes invités à découvrir les travaux des étudiant.es lors de la session d'affiches scientifiques et à discuter de leurs projets de recherche.

14H40 - AUDITORIUM LUDGER-DUVERNAY

Les jeux mobiles gratuits chez les enfants et les jeunes : risques et enjeux d'un modèle techno-économique au potentiel addictif

Maude Bonenfant, Ph. D., UQAM

Panel de discussion

Maude Bonenfant, Ph. D., UQAM; Marie-Josée Michaud, Le Grand Chemin, et une personne avec savoir expérientiel

Animation : Annie-Claude Savard, Ph. D., Université Laval

15H30 - AUDITORIUM LUDGER-DUVERNAY

Remise du prix CÉRIHR

Remise du prix Louise Nadeau

Tirage

16H00 - AUDITORIUM LUDGER-DUVERNAY

Mot de la fin

Maude Bonenfant, Ph. D., UQAM

**Le CRI 2025 tient à remercier tous les partenaires
qui se sont impliqués dans l'organisation de cet événement :**

Association des intervenants en dépendance du Québec (AIDQ)
Association québécoise des centres d'intervention en dépendance (AQCID)
Association québécoise pour la promotion de la santé des personnes utilisatrices de drogues (AQPSUD)
Équipe de recherche Habitudes de vie Et Recherches MultidisciplinairES (HERMES)
Institut universitaire sur les dépendances (IUD) du Centre intégré universitaire de
santé et des services sociaux du Centre-Sud-de-l'Île-de-Montréal
Recherche et intervention sur les substances psychoactives-Québec (RISQ)
(RÉ)intégration sociocommunautaire (RÉ(SO) 16-35)

